**Cours : Littérature Amazighe Contemporaine**

**Semestre I**

**AXE I : La poésie**

**Enseignant : Hammoudi S.**

**Année universitaire 2020/2021**

Définition

La poésie est un genre littéraire très ancien aux formes variées écrites généralement en vers (il existe cependant des poèmes en prose), dans lequel l’importance dominante est accordée à la forme. La poésie est un art du langage qui fait une utilisation maximale des ressources de la langue. Elle reste cependant difficile à définir et cette définition varie au fil du temps, au point que chaque siècle peut lui trouver une fonction et une expression qui varie aussi d’auteur en auteur. Le mot « poésie » vient du grec (poiein) qui signifie : « faire – créer ». Le poète est donc un créateur, un inventeur de formes expressives. Le poète joue de la mise en valeur des mots par les figures de styles comme l’anaphore qui est une figure d’insistance, les figures d’opposition comme le chiasme et aussi les figures de substitution comme la comparaison et la métaphore. L’emploi de l’image est d’ailleurs repéré comme une des marques de l’expression poétique. Les poètes modernes se libèrent peu à peu de ces règles : par exemple les poètes français introduisent dans la 2ememoitié du XIX eme (19eme) siècle le vers libre et en remettant aussi en cause les conventions classiques de la rime qui disparait largement au XXeme siècle.

1. Origine de la poésie

Dans l’antiquité grecque toute expression littéraire est qualifiée de poétique, qu’il s’agisse de l’art oratoire, du chant ou du théâtre : tout « fabriquant de texte » est un poète comme l’exprime l’étymologie. Les philosophes grecs cherchent à affiner la définition de la poésie et Aristote dans sa *« Poétique »* identifie trois genres poétiques : la poésie épique, la poésie comique et la poésie dramatique. Plus tard les théoriciens de l’esthétique retiendront trois genres : l’épopée- la poésie lyrique- la poésie dramatique (incluant la tragédie comme comédie), et l’utilisation du vers s’imposera comme la 1ere caractéristique de la poésie, la différenciant ainsi de la prose.

1. Histoire de la poésie :

La littérature orale est très liée à l’histoire du peuple qui la produit, elle est beaucoup plus que ne l’est la littérature écrite, branchée sur l’événement et la vie. Ses utilisateurs sont des êtres (personnes) présents en chair et en os à l’occasion de toute performance (exploit).

La poésie a évolué au cours des siècles. Elle a d’abord servi de support à la mémoire des hommes. Une sorte de langage-outil pour les aider à retenir les textes précieux qu’ils désiraient conserver dans leur mémoire. En effet, la répétition des sons, la rime, le rythme de la poésie aident à graver dans l’esprit les mots. Il est plus facile de retenir un texte poétique qu’un texte en prose. C’est pourquoi tous les textes sacrés de toutes les religions du monde ont un langage poétique de même que les prières, les formules des rituels religieux (acewwiq n tɛacurt, n teslit n wunzar, n lmulud…), les chants de travail (acewwiq n uzemmur, n userwet n nnaɛma…), les récits épiques (sidna Yusef, sidna Ibrahim…) et bien sûr les formules magiques (iḥeckulen).

Avant l’invention de l’écriture, la poésie était le seul véhicule pour aider la mémoire des hommes à transmettre les connaissances essentielles d’une génération à l’autre, et parce que ces textes précieux ont été transmis oralement, ils ne sont pas momifiés dans un langage archaïque. Ils sont encore aujourd’hui très modernes. Le langage oral contrairement au langage écrit, conserve la parole vivante. C’est pourquoi la poésie est souvent symbolisée par l’oiseau PHENIX qui renait constamment de ses cendres.

La poésie kabyle se distingue par trois périodes :

* La première période était celle d’avant le traumatisme de la conquête coloniale et qui prend fin après la défaite de 1871. Parmi les poètes connus pendant cette période on peut citer Yucef Uqasi. Les thèmes traités généralement se sont des thèmes sur la guerre vu qu’il y avait des malentendus entre les tribus. La forme de poèmes connue en cette période toujours est celle de sizain (c’est-à-dire six (06) vers qui sont disposés en distique, à la rime croisée).
* La deuxième période couvre pratiquement la période coloniale et s’étend jusqu’à l’avènement de l’indépendance algérienne (1962). Parmi les poètes qui sont connus en cette période on peut citer cix Muḥend ULḥusin avec ses sizains, Si Muḥend U Mḥend et Si Lbacir Amellaḥ avec leur neuvains et la rime était croisée. Les thèmes qui ont étaient traités en cette période étaient nombreux à titre d’exemple : l’amour, la famine, l’émigration, le désespoir, le déchirement social, la mort…
* La troisième est la période actuelle. Pendant la guerre de libération, la poésie orale a survécu dans les conditions particulièrement délétères (nuisibles), après l’indépendance, on assiste à une floraison de poètes avec une nouvelle mutation de la poésie. Les créateurs les plus jeunes (les plus doués) tentent des voies inconnues dans la poésie kabyle notamment le vers « libre » ou « cassé ». Les thèmes politiques ou sociaux sont le fait d’intellectuels. Cette littérature trouve auprès du public l’accueil fervent (ardant). Il suffit d’assister à un spectacle de IDIR, qui a réactualisé de vieux thèmes de la musique kabyle en leur donnant forme et surtout un esprit nouveaux.

Le premier recueil de poèmes kabyle remonte, en effet, à 1867 de Hanotaux (Poésie populaire de la kabylie du Djurdjura, Paris 1867. 471P.)

Mais la tradition a gardé le souvenir de pièces plus anciennes : Youcef Oukaci qui vivait vers le milieu du XVIIIeme siècle. Certains documents permettent de faire remonter d’autres pièces poétiques jusqu’à la fin du 16eme siècle, au-delà les indices manquent.

1. La poésie au XXIeme siècle :

La poésie est devenue, à l’époque contemporaine, un art considéré comme sophistiqué trop difficile à lire, coupé de la réalité du monde. La poésie est très largement pratiquée comme en témoignent les très nombreuses lectures ou festivals qui lui sont consacrés. La poésie perd de son audience car elle a peu d’importance sur le plan économique.

Au XXIeme siècle, la situation est plus complexe que jamais, puisque le terme de «poésie » recouvre en fait des aspects très différents, celle-ci s’étant dégagée d’une forme versifiée facilement identifiable et même du poème. On cherche la poésie à la limite dans une expression poétique indépendante du travail des poètes. Néanmoins la spécificité du texte poétique demeure à travers sa densité qui tente d’exploiter à la fois toutes les possibilités offertes par les spécificités linguistiques. Il est d’ailleurs difficile de traduire un poème dans une autre langue, car la question se pose toujours de savoir s’il faut se préoccuper d’abord du sens ou s’il faut chercher à inventer des équivalences sonores et rythmiques.

1. La poésie engagée ou la poésie d’avant-garde :

Au XX eme siècle, une poésie contestataire, tant au niveau politique qu’au niveau linguistique. Cet élan, synthétisé sous le nom d’avant-garde, est né avec les Futuristes italiens et russes et le mouvement Dada. Il s’est fondé sur la dénonciation de la liaison entre le pouvoir politique et le langage et s’est développé sous des formes diverses jusqu’à nos jours. Les avant-gardes ont fait évoluer la poésie vers un abandon progressif du vers rimé et mesuré et de la dimension formelle. Cela a commencé avec le vers libre standard du surréalisme.

1. La poésie moderne :

La poésie dite moderne est une poésie d’aujourd’hui demain ce sera une autre. Il n’est pas nécessaire d’en comprendre le sens pour en subir l’émotion. Le poète peint avec les mots les images exactes de la réalité. Il utilise le plus haut pouvoir du langage : montrer.

Certaines tentatives contemporaines, s’expriment davantage avec le soutien de la musique dans le genre populaire de la poésie-chanson avec le rap (qui ne se revendique pas comme poésie) et surtout le Slam qui en dérive. Le Slam est une poésie orale et n’a pas d’intention artistique. Il est démocratique au sens où il suppose que « tout le monde est virtuellement poète ». Il s’agit néanmoins d’émouvoir l’auditoire par les mots. Il est un art d’improvisation. Le Slam fait ressurgir la rime mais dans un état minimal.

1. Qu’est-ce que c’est qu’un poète ?:

La seule clé qui existe pour comprendre et aimer la poésie c’est : la poésie elle-même. Parce que, comme le dit Gaston Bachelard : « le poète est celui qui a le pouvoir de déclencher le réveil de l’émotion poétique dans l’âme du lecteur ». Le grand poète, Paul Eluard, affirme que : « le poète est plus celui qui inspire que celui qui est inspiré ». La vraie poésie est la seule qui parvient à éveiller de l’intérêt chez le lecteur. La vraie poésie s’adresse directement au poète qui réside en chacun de nous, car nous sommes tous des poètes, nous sommes tous capables de nous émerveiller, de ressentir une émotion poétique devant un paysage, devant la beauté. Mais comme les images assez fortes pour réveiller notre instinct poétique ne se présentent pas constamment devant nous. Le poète s’en charge.

Le poète a donc pour mission de multiplier en nous les moments d’émotions intenses que nous vivons quand nous prenons conscience de la beauté autour de nous. Il le fait par l’éclat de son langage et par l’abondance des images qu’il nous offre. Le poète s’efforce de réveiller le poète endormi en nous. Il nous empêche de perdre conscience de la beauté du monde. Car la beauté est l’art pur. Elle est ce qui nous console de vivre. La poésie est un jeu du langage. Pour exprimer la beauté, le poète utilise les mots, les sonorités et le rythme. Le poète joue avec les sons, il est plus près de ses sons. Il nous apprend à ressentir. Il est facile de découvrir, en lisant les poètes, que constamment ils regardent, écoutent, sentent, touchent et goûtent. La poésie a toujours était la 1ere littérature d’un peuple. Il y a toujours chez un peuple de grands poètes avant d’y avoir de grands romanciers.

Le poète est plus près que personne de la réalité. Sa conscience des choses qui l’entourent est plus vive que chez les autres hommes. Les grands poètes ont tous interrogé dans leurs œuvres la vie et la mort. Ce qui a conduit la plupart d’entre eux à parler de voyance. L’idée de poète voyant est présente tout au long du 19eme siècle. Un poète allemand, Achim Von, a écrit : « Le poète est celui qui a accès à un autre monde ». Victor Hugo, Baudelaire et Mallarmé ont tous exprimé une idée similaire ainsi que Rimbaud.

En fin on peut dire que le poète peint avec les mots les images exactes de la réalité. Il utilise le plus haut pouvoir du langage : montrer.

La vraie poésie doit donc être capable de frayer son chemin toute seule jusqu’à notre cœur pour y empêcher nos émotions de dessécher, en ravivant en nous les images de la beauté du monde.

1. Types syllabique dans le vers kabyle :

Dans le vers kabyle, on trouve six (06) types de syllabes : v, vc, cv, cvc, cvcc, vcc, sauf que une septième syllabe peut avoir une existence dans certains vers kabyles tel que : c (c) c’est ce qu’ont appel des géminées.

Les types syllabiques on peut les repartir en trois catégories :

1. Syllabes ouvertes : v, vc
2. Syllabes fermées : cv, cvc
3. Syllabes doublement fermées : vcc, cvcc.

Remarque :

Les c (c) ; v ; vc occupent toujours la même position dans le vers kabyle ou le sous-vers, elles sont toujours au début, jamais ailleurs.

Les noms des vers sont fondés sur le nombre de syllabes qu’ils comportent :

Dissyllabe= 02 syllabes

Trissyllabe= 03 syllabes

Tétrassyllabe= 04 syllabes

Pentassyllabe= 05 syllabes

Hexassyllabe= 06 syllabes

Heptassyllabe= 07 syllabes

Octossyllabe= 08 syllabes

Ennéassyllabe= 09 syllabes

Décassylabe= 10 syllabes

Hendécasyllabe= 11 syllabes

L’Alexandrain= 12 syllabes

1. La rime

La rime repose sur l’identité entre les mots de fin de vers par une voyelle finale accentuée qui peut à elle seule constituer la rime, par des phonèmes consonantiques qui peuvent la suivre (vc) et éventuellement la précéder (cv).

Il y a plusieurs rimes :

1. Rimes embrassée : abba, abba……
2. Rimes croisées ou alternées : ab, ab ou aab, aab……
3. Rimes plates ou suivies : aaaa, bbbb, cccc…..

* La richesse de la rime :

La richesse de la rime dépend du nombre de phonèmes communs.

1. Rime pauvre : un seul phonème commun, qui est généralement la dernière voyelle accentuée v.

Exp. de Ait Manguellat :

Tazmert mi tell**a**

Tamussni ulac-it

Tamussni mi d-tejb**a**

Tazmert tfat-it

1. Rime suffisante : deux homophonies soit v+c ou c+v

Exp. 1 Ait Manguellat (tibratin)

Ccwal yeḍran gar tudr**in** (v+c)

Ur d-yeǧǧa ay in**in** (v+c)

Ay inin ineggura

Exp.2 Si Lbacir Amellaḥ

Aqel-in am falku amar**zu** (c+v)

Ḥeslaɣ deg zez**zu** (c+v)

Σebdeɣ imeṭṭi d leɛeyaṭ

1. Rime riche : trois homophonies : v+c+c ; v+c+v ; c+v+c

Exp. Si Lbacir Amellaḥ

Hatah wul-iw am temr**ict** (v+c+c) rime riche

Yessegman taḥc**ict** (v+c+c) rime riche

Tarwiḥt tbedd am lexy**al** (v+c) rime suffisante

Tegguni lḥezma d tazw**ict (**v+c+c) rime riche

Txussi temɛ**ict** (v+c+c) rime riche

Am tecradṭ seddaw uxelx**al** (v+c) rime suffisante

Σennaɣ-am Rebbi a taqc**ict** (v+c+c) rime riche

G ṭṭaq n taɛr**ict** (v+c+c) rime riche

Ma ur d-ṭṭalleṭ ad nemmiɛq**al** (v+c) rime suffisante

1. Rime plus que riche : plus de trois homophonies : v+c+c+v ; c+v+c+v ; v+v+v+c ; v+c+v+c

Exp. Farid Ferragui

Ma twalam-t yettru

Ihedder d yiman-is

Ur kkatet deg-s

Anfet-as yebla-t **Rebbi** (c+v+c+c+v) rime plus que riche

Init-as at-yecfu **Rebbi** (c+v+c+c+v) rime plus que riche

La poésie plus que riche on la trouve beaucoup plus dans la poésie française, il y a des mots qui se terminent par (v, v, v, c) à titre d’exemple : rameaux, tombeaux, chameaux, bateaux, bureaux….

1. Le vers libre :

Le vers libre est une création des poètes symbolistes qui date de la fin du XIX eme (19) siècle. Les traits qui distinguent le vers libre :

* Du point de vu typographique, tous les vers commencent par une majuscule et l’existence de l’espace blanc dans la feuille.
* Ils sont regroupés en séquence ex. : cinq vers, puis trois, puis quatre et en fin un vers final isolé.
* Ils sont hétérométriques : ils comptent plusieurs mètres.
* L’absence d’homonophonies finales : (phonèmes en grec= phoné= voix= son ; homonos= semblable= rime.) Ce n’est pas toujours le même cas dans le vers libre, mais il est fréquent qu’il n’y ait pas de rime ni de système de rappel phonique en fin de vers. En revanche, nombreux sont les échos internes au vers et à la séquence.
* Les répétitions de mots ou d’expressions sont extrêmement nombreuses.

En fin, on peut dire que les initiateurs du vers libre ont la :

* La liberté dans les lois du découpage en syllabes.
* La liberté dans le choix des mètres, dans les rappels phoniques, à quoi il faut ajouter aussi une certaine liberté du lecteur dans le choix de lecture.

Exemple d’un poème libre de « Moḥ Said Ubelɛid

**Tin yuɣen asekran**

Σuhdaɣ-k ya ccrab la tesseɣ

Ṣerfaɣ dderza deg wayen

Ur d-qḍiɣ s axxam

Ruḥeɣ di l missa

Kul aḥbib ur d-yettlaɛi

Ay ul-iw ɛahed taḍsa

Ur d-itek seg-s lewqam

Tin yuɣen asekran

Di tala la tettleɣway

Argaz-is yaɣra yefhem

Yeqqar i weqjun « vaṭṭa »

Ziɣ yessen tafransist

« Bonjour » a lalla Faffa

Tin yuɣen asekran

Bu wuɛlac iberkanen

Deg webrid lebda yerra-d

Gar leḥbab d watmaten

Tameṭṭut-is terna zzux

Teqqar-as uɣeɣ afrux

Tin yuɣen asekran

Ṣṣifa n ibellireǧ

Deg wawal ibḍan iferki

Yeɣleb zzeq mi yenhez

Iles-is yesɛa ɛacra lmitrat

Ilefḍan ulac tifrat

Ad kent-iɛezzi Rebbi a lxalat

Tigad yettaɣen d tirni

Tin yuɣen asekran

Ad as-tini nnig-s ur yelli

Ad teffeɣ ad tqaqi

Fell-as ad tebdu ad tettɣenni

* Ce poème comprend cinq (5) séquences, le nombre de vers dans chaque séquence est différent (entre quatre (4) et huit (8) vers)

La 1ere séquence comprend 7vers, la 2eme 6 vers, la 3eme 6 vers, la 4eme 8vers, la 5eme 4vers.

* Aucune séquence ne possède de rime.
* La répétition d’expressions tel que : « tin yuɣen asekran » dans chaque séquence
* Le nombre de syllabes de chaque vers varie entre cinq (5) et neuf (9) syllabes.